

HADRIEN CHEZ HÉCATE

par Rémy POIGNAULT (Tours)

Hadrianum autem ego, quod bona uenia pietatis tuae dictum sit, ut Martem Gradiuum, ut Ditem patrem propitium et placatum magis uolui quam amari. Quare ? Quia ad amandum fiducia aliqua opus est et familiaritate : quia fiducia mihi defuit, eo quem tantopere uenerabar non sum ausus diligere. Antoninum uero ut solem, ut diem, ut uitam, ut spiritum amo, diligo, amari me ab eo sentio^[1].

“Quant à Hadrien, soit dit sans offenser ton amour filial, comme pour Mars Gradivus et Pluton, je le voulais favorable et bienveillant plutôt que je ne l’aimais. Pourquoi ? Parce que pour aimer on a besoin d’une certaine confiance et d’une certaine familiarité : comme la confiance m’a fait défaut, je n’ai pas osé éprouver de l’affection pour quelqu’un que je vénérerais tant. Mais Antonin, je l’aime, j’éprouve de l’affection pour lui, comme pour le soleil, le jour, la vie, le souffle vital et je sens qu’il m’aime en retour”.

Tel est le jugement que Fronton, avocat et maître de rhétorique de Marc Aurèle, porte, en 143, sur Hadrien, quelques années après la mort de l’empereur qu’il avait connu dans les derniers temps de son règne. Hadrien y apparaît sous un jour sombre, rapproché qu’il est d’une divinité infernale et du dieu de la guerre^[2], tandis qu’Antonin est illuminé d’un éclat solaire. Hadrien, vieilli, en imposait donc au jeune homme de lettres. Les *Mémoires d’Hadrien* prolongent l’écho de ce texte : “les hommes s’écartent religieusement sur mon passage ; ils ne me comparent plus comme

[1] FRONTON, *Epistulae*, p. 25, l. 5-10, éd. M. P. J. VAN DEN HOUT (1988).

[2] L’épithète de *Gradius* était très usitée pour désigner Mars ; les anciens, par une étymologie aberrante, y ont vu une allusion à la démarche du dieu de la guerre ; on l’a aussi rapprochée de *gramen*, ce qui offre de Mars l’image d’un dieu de la croissance végétale : cf. F. DURRBACH in Ch. DAREMBERG et alii, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, III, 2, Paris, 1918, p. 1615 sq., s. v. “Mars” ; A. ERNOUT, A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1959 (4^e éd.), s. v. “*gradius*” ; cf. aussi BOEHM, *Real Encyclopädie*, VII, 1912, s. v. “*Gradius*”, col. 1688-1689, plus récemment, J. GAGÉ, “L’épreuve rituelle du “gradus” et les origines du culte de Mars Gradivus”, *Sodalitas, Scritti in onore di Antonio Guarino*, 1, Naples, 1984, p. 21-38, a mis en rapport cette épithète avec des rites complexes nécessitant une pierre sacrée mobile appelée *gradus*.

autrefois au Zeus rayonnant et calme, mais au Mars Gradivus, dieu des longues campagnes et de l'austère discipline, au grave Numa inspiré des dieux ; dans ces derniers temps, ce visage pâle et défait, ces yeux fixes, ce grand corps raidi par un effort de volonté leur rappellent Pluton, dieu des ombres" (p. 306)^[3]. L'Hadrien yourcenarien est conscient de laisser cette image inquiétante de lui-même chez ceux qui le côtoient vers la fin de sa vie sans faire partie du cercle des intimes : il n'appartient plus tout à fait à la sphère des humains.

Si dans le texte de Fronton l'aspect solaire d'Antonin fait ressortir par contraste le caractère sinistre d'Hadrien, la métaphore concerne seulement les rapports humains. Dans *Mémoires d'Hadrien*, en revanche, le jeu de l'ombre et de la lumière est un élément essentiel de la structure de l'œuvre, de la vie recomposée de l'empereur, mais alors il est porteur d'une autre signification et il devient emblématique de la vision du monde du personnage et de sa vie intérieure. Hadrien lui-même tour à tour irradie et est envahi par des pensées sombres : bonheur, doutes, tristesse s'expriment ainsi par ce jeu de lumière ; mais plus profondément, à travers lui se révèle une sorte de dialectique de l'harmonie et de la dissonance, qui nous incite à réfléchir sur ce que représente véritablement l'hellénisme d'Hadrien en examinant la place qu'y tiennent en particulier la magie et l'astrologie. Ces pratiques ainsi que d'autres moyens de divination se rencontrent à plusieurs moments de sa vie sans jouer à chaque fois le même rôle. Qu'elles soient réunies dans *Mémoires d'Hadrien* n'a rien d'étonnant car elles sont voisines dans le désir qu'elles manifestent d'une emprise sur le destin et Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* en montrait déjà les affinités : "*sola artium tres alias imperiosissimas humanae mentis complexa in unam se redegit*" ("à elle seule, elle [i. e. la magie] s'est intégré et réuni les trois autres arts qui ont le plus d'empire sur l'esprit humain"^[4]), la médecine, la religion et l'astrologie.

L'hellénisme solaire d'Hadrien

Dans ce qui constitue le sommet de sa vie, au cœur du groupement de chapitres *Saeculum aureum*, dont la tonalité éclatante dit le bonheur de vivre, Hadrien, en évoquant les

[3] Nous citons *Mémoires d'Hadrien* dans la collection Folio.

[4] PLINE, *Histoire naturelle*, XXX, 1, traduction de A. ERNOUT, Les Belles Lettres.